

PENSEZ COMME UN HISTORIEN : LA BATAILLE DE LA CRÊTE DE VIMY

SOURCES PRIMAIRES : VIMY EN LETTRES

MESSAGE AUX ENSEIGNANTS :

Progression du 29^e Bataillon d'infanterie dans le « No Man's Land » à travers les fils barbelés et sous un tir nourri pendant la bataille de la crête de Vimy (avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada/W.I. Castle/PA-001020).

Cette collection de sources primaires accompagne la série de vidéos et les feuilles de travail *Pensez comme un historien*. Découvrez la série entière au pensezcommeunhistorien.ca. Cette trousse accompagne la vidéo et les feuilles de travail *Vimy en lettres* (Olivar Asselin). Elle comprend les retranscriptions complètes de deux lettres et les reproductions des lettres originales. Procurez-vous les feuilles de travail au education.historicacanada.ca/fr.

OLIVAR ASSELIN :

Né en 1874, Olivar Asselin était un journaliste francophone célèbre, un politicien, un philanthrope et un intellectuel public sur les sujets de la religion, la langue, l'éducation et la culture. Avant la guerre, il a élevé sa famille de quatre garçons avec sa femme, bien que le plus vieux soit mort en 1915. En 1903, il a aidé à fonder la Ligue Nationaliste Canadienne et, avec Henri Bourassa, a fondé le journal *Le Nationaliste* et y a travaillé comme rédacteur. Il a aussi cofondé *Le Devoir* avec Bourassa jusqu'à ce qu'une division politique les sépare. Il s'est enrôlé au sein du 163^e Bataillon en décembre 1915 et a servi comme recruteur et soldat durant la guerre, et a même pris part au combat à Vimy avec le 22^e Bataillon. Il est retourné vivre à Montréal après la guerre, où il a repris sa carrière de journalisme et d'écriture. Il a travaillé comme rédacteur du journal *Le Canada* de 1930 à 1934. De plus, il est impliqué au sein de plusieurs sociétés et a défendu plusieurs causes publiques comme les hôpitaux et la réduction de la pauvreté. Il est mort en 1937 à l'âge de 62 ans.



Commandant Olivar Asselin, 163^e bataillon canadien-français, 1915 (avec la permission d'Archives de la Ville de Montréal/Fonds 104, Série 4, Dossier 1, Pièce 16).

Au front, 30/4/17

Mon cher Jean,

J'en ai écrit hier à ta maman que j'essaierais bientôt de t'envoyer un casque ou un bonnet de soldat allemand. J'en ai un, mais il est avec moi dans les tranchées, et pour le moment, il me m'est pas facile de le mettre à la poste. En attendant, voici une épaulette d'officier ou de sous-officier du 63^e. Ce sera pour toi un joli souvenir, car elle provient du grand champ de bataille où les Canadiens ont fait dernièrement des choses si glorieuses. J'apprends par ta maman que tu es inquiet à mon sujet. Mon cher Jean, il arrive ce que Dieu veut. Je ne dis pas que je ne serai pas

Au front, 30/4/17

Mon cher Jean,

J'ai écrit hier à ta maman que j'essaierais bientôt de t'envoyer un casque ou un bonnet de soldat allemand. J'en ai un, mais il est avec moi dans les tranchées, et pour le moment il ne m'est pas facile de le mettre à la poste. En attendant, voici une épaulette d'officier ou de sous-officier du 63^e. Ce sera pour toi un joli souvenir car elle provient du grand champ de bataille où les Canadiens ont fait dernièrement des choses si glorieuses. J'apprends par ta maman que tu es inquiet à mon sujet. Mon cher Jean, il arrive ce que Dieu veut. Je ne dis pas que je ne serai pas



tué, car la guerre est toujours dangereuse, et celle-ci en particulier, mais sois sûr que si je reste sur le champ de bataille, la Providence aura soin de mes chers petits garçons. Tu as une maman comme il n'y en a peut-être pas au monde, et de même que grand-mère a trouvé dans son second mari un homme qui, non seulement l'a rendue heureuse, mais a été pour ses enfants un ami et un protecteur, de même ta maman à toi trouvera tout de suite à me remplacer par un papa qui sera probablement meilleur pour vous que je ne le fus moi-même. Moi, j'étais épris d'action, d'aventures, et j'ai parfois trop oublié ma famille. Si je retourne au Canada, je m'arrangerai pour être



tué, car la guerre est toujours dangereuse, et celle-ci en particulier, mais sois sûr que si je reste sur le champ de bataille, la Providence aura soin de mes chers petits garçons. Tu as une maman comme il n'y en a peut-être pas au monde, et de même que grand-mère a trouvé dans son second mari un homme qui, non seulement l'a rendue heureuse, mais a été pour ses enfants un ami et protecteur, de même ta maman à toi trouvera tout de suite à me remplacer par un papa qui sera probablement meilleur pour vous que je ne le fus moi-même. Moi j'étais épris d'action, d'aventures, et j'ai parfois trop oublié ma famille. Si je retourne au Canada, je m'arrangerai pour être



désormais tout à vous. Ta maman, vous et moi, nous serons tous ensemble comme un groupe d'amis. Le soir et le dimanche, nous sortirons ensemble. Nous jouerons aux cartes ensemble. Nous apprendrons ensemble l'allemand, l'espagnol. Je vous enseignerai l'anglais et je vous parlerai des pays que j'ai visités, et de la guerre. Il y a maintenant plus de sept semaines, et il y aura le 8 mai deux mois, que se suis au 22^e. J'ai déjà eu ma part de fatigue et de péril, quoi que la plupart des autres officiers en aient fait dix fois plus. Je n'ai pas encore de mal. D'ici à cinq ou six semaines, je serai fréquemment dans le danger; aujourd'hui même, je t'écris du fond d'un petit trou creusé



désormais tout à vous. Ta maman, vous et moi, nous serons tous ensemble comme un groupe d'amis. Le soir et le dimanche nous sortirons ensemble. Nous jouerons aux cartes ensemble. Nous apprendrons ensemble l'allemand, l'espagnol. Je vous enseignerai l'anglais et je vous parlerai des pays que j'ai visités, et de la guerre. Il y a maintenant plus de sept semaines et il y aura le 8 mai deux mois que je suis au 22^e. J'ai déjà eu ma part de fatigue et de péril, quoique la plupart des autres officiers en aient fait dix fois plus. Je n'ai pas encore de mal. D'ici à cinq ou six semaines je serai fréquemment dans le danger; aujourd'hui même je t'écris du fond d'un petit trou creusé

4/ à la tête ^{durant la nuit} en face des lignes allemandes. Nous devions être relevés hier pour une couple de jours, mais l'ordre est venu d'attendre. Hier soir, les Allemands ont lancé tout autour de nous un grand nombre d'obus à gaz, mais grâce à nos masques, nous nous sommes bien tirés d'affaire. Le gaz a une odeur de fleur, un peu fade, mais pas désagréable. Quand on en a respiré un peu, cependant, on a des étourdissements et des nausées. ~~Les~~ Nous ^{portons} notre masque sur la poitrine, pour le mettre à la première alerte. J'emporterai le mien avec moi au Canada; tu ~~peux~~ pourras l'essayer. Nous ~~avons~~ avons joué un bon tour aux Allemands. Ils avaient observé l'emplacement de la compagnie,

à la hâte durant la nuit en face des lignes allemandes. Nous devions être relevés pour une couple de jours, mais l'ordre est venu d'attendre. Hier soir, les Allemands ont lancé tout autour de nous un grand nombre d'obus à gaz, mais grâce à nos masques, nous nous sommes bien tirés d'affaire. Le gaz a une senteur de fleur, un peu fade, mais pas désagréable. Quand on en a respiré un peu, cependant, on a des étourdissements et des nausées. Nous dormons avec notre masque sur la poitrine, pour le mettre à la première alerte. J'emporterai le mien avec moi au Canada — tu pourras l'essayer. Nous avons joué un bon tour aux Allemands. Ils avaient observé l'emplacement de la compagnie,





et ils étaient en train d'exterminer notre
 compagnie avec les obus de ~~5,9~~
 5,9 pouces qui, en éclatant, peuvent
 tuer vingt, trente, quarante humains. Nous
 avons déménagé dans les trous d'obus,
 et, durant la nuit, quand nous sommes
 terrés dans un petit fossé qu'ils
 n'ont pas encore découvert, ~~à mi-chemin~~
 à mi-chemin entre plusieurs routes, ~~ils~~
 Ils bombardent la route, et nous, ~~en~~
 dans ~~notre~~ notre petit fossé, nous sommes
 tranquilles en attendant d'aller les écraser
 dans quelque un des villages fran-
 çais qu'ils ont souillés de leur
 présence. Le soir, à la brunante, nous
 sortons pour nous dégourdir, aller
 chercher les rations, perfectionner
 notre cache. Je crois qu'au bout
 de mes trois mois je serai encore vivant.
 Je ne sais pas encore si ~~je~~ je de-
 manderais ^{alors} à rester au front, ou si
 je retournerais en Angleterre ou au Ca-
 nada. Ma santé est bonne, malgré

et ils étaient en train d'exterminer notre compagnie avec des obus de 5,9 pouces qui, en éclatant, peuvent tuer vingt, trente, quarante humains. Nous avons déménagé dans les trous d'obus et, pendant la nuit, nous nous sommes terrés dans un petit fossé qu'ils n'ont pas encore découvert, à mi-chemin entre plusieurs routes. Ils bombardent la route et nous, dans notre petit fossé, nous sommes tranquilles en attendant d'aller les écraser dans quelques-uns des villages français qu'ils ont souillés de leur présence. Le soir, à la brunante, nous sortons pour nous dégourdir, aller chercher les rations, perfectionner notre cachette. Je crois qu'au bout de mes trois mois, je serai encore vivant. Je ne sais pas si je demanderai alors à rester au front ou si je retournerai en Angleterre ou au Canada. Ma santé est bonne, malgré

les nuits passées en plein air, couché sous la terre humide — mais je ne suis plus jeune! Quelque soit que l'avenir me réserve, mon cher Jean, votre pensée m'aura sauvé — et soutenu — à tous les instants de mon service au front. Continue à travailler, à t'instruire. Dis à tes frères de faire de même. Sois leur conseiller, surtout de Pierre, qui te respecte comme il ferait d'un petit papa. Soyez, tous trois, bons et attentifs pour votre mère et vos grand-mamans. Tu iras embrasser grand-mère Roy pour moi, sans toutefois lui dire que je suis en danger. Je vous embrasse tendrement, Papa P.S. Vise toujours à être distingué : poli, réservé, obligeant, etc.



les nuits passées en plein air, couché sous
 la terre humide, mais je ne suis plus
 jeune. ~~Quelques~~ Quelque soit que
 l'avenir me réserve, mon cher Jean,
 votre pensée m'aura sauvé — et sou-
 tenu — à tous les instants de mon ser-
 vice au front. Continue à travailler,
 à t'instruire. Dis à tes frères de faire
 de même. Sois leur conseiller, surtout
 de Pierre, qui te respecte comme il
 ferait d'un petit papa. ~~Soyez, tous trois,~~
~~bons et attentifs pour votre mère et vos~~
 bons et attentifs pour votre mère et vos
 grand-mamans. Tu iras embrasser
 grand-mère Roy pour moi, sans toutefois
 lui dire que je suis en danger.
 Je t'embrasse tendrement.
 Papa

P.S. - Vise toujours à être distingué :
 poli, réservé, obligeant, etc.
 ou



Au front, en France,
28 mars 1917.



Au front en France

28 mars 1917

Mon cher Jean,

Je suis parti pour le front le 6 mars. J'y suis arrivé le 8. C'est aujourd'hui le 28. Il y a donc exactement 22 jours que j'ai quitté Shoreham. Depuis près d'une semaine avant cette date, je n'ai pas reçu une seule lettre du Canada : peux-tu m'expliquer cela? Ici, les plaisirs sont rares : à part la nouveauté de la guerre, le courrier est à peu près le seul délassement. Tout autour de moi, il y a les officiers qui reçoivent des lettres, des [illisible] — moi je n'ai plus de nouvelles de ma famille. Je ne sais si vous vous intéressez encore à moi mais je continue à vous écrire encore comme avant, au cas où cela vous ferait quelque plaisir.

Mon cher Jean,
Je suis parti pour le front le 6 mars - j'y suis arrivé le 8. C'est aujourd'hui le 28. Il y a donc exactement 22 jours que j'ai quitté Shoreham. Depuis ^{deux semaines avant} cette date je n'ai pas reçu une seule lettre du Canada : peux-tu m'expliquer cela? Ici, les plaisirs sont rares : à part la nouveauté de la guerre, le courrier est à peu près le seul délassement. Tout autour de moi il y a les officiers qui reçoivent des lettres, des ^{quelques} lettres, moi, je n'ai plus de nouvelles de ma famille - Je ne sais si vous vous intéressez encore à moi, mais ~~je continue à vous écrire~~ ^{comme avant, au cas où cela vous ferait quelque plaisir}.
La journée est finie ; je viens d'allumer la bougie (tu observeras en passant qu'il y a une différence entre la bougie et la chandelle). Jusque-là j'avais travaillé à la lumière du jour. Le détail te laisse probablement indifférent ; mais c'est que, dans nos baraques, les carreaux des fenêtres ne sont pas en verre, mais en ~~coton blanc~~ ^{coton}. Le coton, posé sur l'extérieur des cadres, ne laisse pas passer la pluie. Bien tendu, il est presque aussi translucide (tu chercheras ce mot) que la vitre. Quand tu iras à la campagne, bâtis-toi une petite maison de planches, avec carreaux en coton, et tu m'en diras des nouvelles.
Le bataillon est sorti des tranchées il y a quatre jours, après avoir eu, en six jours, quelques hommes blessés — le lendemain il changeait de cantonnement, et deux heures après, à l'endroit qu'il venait de quitter, 80 hommes étaient tués ou blessés. Mais je t'assure que les hommes ne sont pas déprimés, loin de là. La nouvelle de l'évacuation de plus de 300 villes et villages français par les Allemands les a remplis de joie, et ils ont bien décidé à continuer la ~~grande~~ ^{générale} poussée de toutes leurs forces.
... Comme je finis ma phrase, une grande joie

La journée est finie : je viens d'allumer la bougie (tu observeras en passant qu'il y a une différence entre la bougie et la chandelle). Jusque là, j'avais travaillé à la lumière du jour. Le détail te laisse probablement indifférent; mais c'est que dans nos baraques, les carreaux des fenêtres ne sont pas en verre, mais en coton blanchi. Le coton, posé à l'extérieur des cadres, ne laisse pas passer la pluie. Bien tendu, il est presque aussi translucide (tu chercheras ce mot) que la vitre. Quand tu iras à la campagne, bâtis-toi une petite maison de planches, avec carreaux en coton, et tu m'en diras des nouvelles.

Le bataillon est sorti des tranchées il y a quatre jours, après avoir eu, en six jours, quelques hommes blessés — le lendemain, il changeait de cantonnement, et deux heures après, à l'endroit qu'il venait de quitter, 80 hommes étaient tués ou blessés. Mais je t'assure que les hommes ne sont pas déprimés, loin de là. La nouvelle de l'évacuation de plus de 300 villes et villages français par les Allemands les a remplis de joie et ils sont bien décidés à continuer la poussée de toutes leurs forces.

... Comme je finis ma phrase, une grande joie



m'arrive : dix lettres à la fois, dont l'une de ta maman, une de Paul, une de ta tante Huguenin. J'espère bien que toi aussi tu auras, ou plutôt tu prendras ton tour. Dans la dernière lettre que je t'écrivais (à Shoreham), je te demandais de m'envoyer les nouvelles susceptibles de m'intéresser. N'y manque pas, je t'en prie. Tu me feras un double plaisir puisque, tout en suivant grâce à toi les affaires canadiennes, je pourrai constater tes progrès en composition et, ce qui est plus important encore, en observation. Je veux voir quels sont les événements qui frappent le plus ton esprit; si la lecture, même intermittente, de la Presse et de la Patrie a poussé chez toi le sens de la mesure, quelle importance tu attaches à tel événement, et quelle à tel autre. À mes yeux, en effet, tu n'es plus un enfant, plus même un petit garçon, tu es un petit homme.

m'arrive = dix lettres à la fois, dont l'une de ta maman, une de Paul, une de ta tante Huguenin. J'espère bien que toi aussi tu auras ou plutôt tu prendras ton tour - dans la dernière lettre que je t'écrivais (à Shoreham), je te demandais de m'envoyer les nouvelles susceptibles de m'intéresser - n'y manque pas, je t'en prie. Tu me feras un double plaisir, puisque, tout en suivant grâce à toi les affaires canadiennes, je pourrai constater tes progrès en composition et, ce qui est plus important encore, en observation. Je veux voir quels sont les événements qui frappent le plus ton esprit; si la lecture, même intermittente, de la Presse et de la Patrie, a poussé chez toi le sens de la mesure, quelle importance tu attaches à tel événement, et quelle à tel autre. À mes yeux, en effet, tu n'es plus un enfant, plus même un petit garçon, tu es un petit homme.

Pendant que je t'écris de la main droite, de la gauche je mange des dattes confites que je viens acheter au prix d'un franc 50 centimes soit, en monnaie canadienne au taux courant, quelque chose comme vingt-cinq sous - L'alimentation, dans l'armée, est un peu toujours la même; pour moi, très indigeste, surtout maintenant que nous manquons de pommes de terre - deux fois depuis quelques jours je me suis payé le luxe d'une boîte de dattes - avec les citrons (dont je n'ai que faire), le seul fruit visible dans ces régions -

bis à ta maman que j'ai revendu au lieutenant [illisible] le prix que je l'avais payée, une culotte d'équitation que je m'étais achetée en Angleterre pour la rechange#. L'été arrive, - bien qu'il fasse encore très froid - et bientôt je pourrai porter, au moins à l'arrière, mon uniforme de Toile des Bermudes. #et que j'avais portée deux mois.

Je ne sais maintenant quand je vous reverrai, mes chers petits enfants. Je n'en sais guère plus que vous sur les intentions de nos chefs, mais, dans le cours normal des choses, nous devrions passer bientôt - peut-être d'ici à deux ou trois semaines - à travers des événements d'où bien peu d'entre nous sortiront

xx de
qui
portée
deux
mois

Pendant que je t'écris de la main droite, de la gauche je mange des dattes confites que je viens acheter au prix d'un franc 50 centimes soit, en monnaie canadienne au taux courant, quelque chose comme vingt-cinq sous. L'alimentation, dans l'armée, est un peu toujours la même; pour moi, très indigeste, surtout maintenant que nous manquons de pommes de terre. Deux fois depuis quelques jours je me suis payé le luxe d'une boîte de dattes - avec des citrons (dont je n'ai que faire), le seul fruit visible dans ces régions.

Dis à ta maman que j'ai revendu au lieutenant [illisible], le prix que je l'avais payée, une culotte d'équitation que je m'étais achetée en Angleterre pour la rechange#. L'été arrive, - bien qu'il fasse encore très froid - et bientôt je pourrai porter, au moins à l'arrière, mon uniforme de Toile des Bermudes. #et que j'avais portée deux mois.

Je ne sais maintenant quand je vous reverrai, mes chers petits enfants. Je n'en sais guère plus que vous sur les intentions de nos chefs, mais, dans le cours normal des choses, nous devrions passer bientôt - peut-être d'ici à deux ou trois semaines - à travers des événements d'où bien peu d'entre nous sortiront



indemnes. Cela veut dire qu'au moment où tu recevras ma lettre j'aurai peut-être été tué ou blessé. La Providence, malgré les misères qu'elle ne m'a pas ménagées, fut toujours ~~bonne~~ ^{bonne} pour moi; ta ~~chère~~ chère maman peut te le dire; mais cette fois, ce sont vraiment les favorisés qui s'en tireront. Apprenez à vous passer de moi. Si je meurs, ne me regrettez pas: le monde est plein de braves gens qui seront pour vous d'aussi bons papas, je veux dire de meilleurs ^{papas} que je le fus moi-même, et qui rendront probablement ta maman plus heureuse. Ah pourtant, comme je serais heureux de vous revoir!

Travaille fort, mon cher Jean, prends de la peine, ^{et} sois bon pour ta mère. Embrasse-la pour moi, ainsi que tes petits frères, ~~et crois~~ ^{et crois} à l'affection qui ne cessera de vous porter.

~~ton~~ Ton papa,
Olivar

indemnes. Cela veut dire qu'au moment où tu recevras ma lettre, j'aurai peut-être été tué ou blessé. La Providence, malgré les misères qu'elle ne m'a pas ménagées, fut toujours bonne pour moi, ta chère maman peut te le dire; mais cette fois, ce sont vraiment les favorisés qui s'en tireront. Apprenez à vous passer de moi. Si je meurs, ne me regrettez pas : le monde est plein de braves gens qui seront pour vous d'aussi bons papas, je veux dire de meilleurs papas, que je ne le fus moi-même, enfin rendront probablement ta maman plus heureuse. Ah pourtant, comme je serais heureux de vous revoir!

Travaille fort, mon cher Jean, prend de la peine et sois bon pour ta mère. Embrasse-la pour moi, ainsi que tes petits frères, et crois à l'affection qui ne cessera de vous porter.

Ton papa,
Olivar